

## Compléter l'image des femmes en migration : du visible et de l'invisible ou le dilemme du présent- absent.

Complete the image of women in migration: about visible and invisible or the dilemma of the present-absent.

Farid MARHOUM\*, marhoum76@gmail.com, Université Abou Bekr Belkaïd-Tlemcen.

Reçu le:08/02/ 2024

Accepté le:04/06/ 2024

Publié le:30/06/2024

### Résumé:

Pourquoi les femmes migrent autant que les hommes, indépendamment d'eux et même clandestinement ? Cette question qui préoccupe et anime la réflexion sur le phénomène migratoire a poussé des chercheur(e)s (les féministes surtout) à opter pour l'approche genre pour rendre visible la femme-migrante en tant que sujet actant. Cependant, ce combat « pour la visibilité/contre l'invisibilité » est contré par la mondialisation et ses mécanismes de fonctionnement. La mondialisation restaure l'invisibilité en la poussant à une hyper-visibilité. Nous essayons de rendre compte d'une approche qui a permis et permettra encore de voir le phénomène dans sa totalité : l'image en complet, en adoptant le couple « émigration/immigration » théorisé par Abdelmalek Sayad. Cela permettra encore une fois d'aller au-delà d'une vision unilatérale : celle de l'immigration dans des pays d'accueil, alors que cet accueil n'y est plus et la femme-migrante n'existe pas en tant qu'actrice sociale.

**Mots clés :** genre, femmes, migration, émigration, immigration, mondialisation.

---

\* Auteur Expéditeur

**Abstract:**

Why do women migrate as much as men, independently of them and even clandestinely? This question, which concerns and drives reflection on the migratory phenomenon, has pushed researchers (especially feminists) to opt for the gender approach to make the migrant woman visible as an active subject. However, this fight “for visibility/against invisibility” is countered by globalization and its operating mechanisms. Globalization restores invisibility by pushing it to hyper-visibility. We try to take into account an approach which has allowed and will still allow us to see the phenomenon in its entirety: the complete picture, by adopting the “emigration/immigration” couple theorized by Abdelmalek Sayad. This will once again make it possible to go beyond an unilateral vision: that of immigration in host countries, when this welcome is no longer there, and the migrant woman does not exist as such real social actress.

**Keywords:** gender; women; migration; emigration; immigration; globalization;

**1. Introduction:**

Réfléchir sur les migrations devient de plus en plus une tâche ardue, car le phénomène migratoire ne cesse de s'imposer à la réflexion dans tous les champs des sciences humaines et sociales. Le fait qu'il ne soit pas un objet unique lui a coûté –souvent- un effet d'émiettement où ces différentes dimensions sont parfois traitées séparément, les unes sans les autres.

En fait, pourquoi les femmes migrent-elles aussi, autant que les hommes, indépendamment d'eux et même clandestinement ? L'on peut supposer que cette question qui préoccupe et anime la réflexion sur le phénomène migratoire depuis bientôt un demi-siècle est à l'origine de l'engagement de certains chercheur(e)s à opter pour l'approche genre pour rendre visible la femme-migrante en tant que sujet actant, du moment qu'ils/elles sont convaincu(e)s du fait que la « femme migrante » soit souvent (toujours !) occultée ou du moins « reléguée » au second rang comme accompagnatrice de l'*homme migrant*.

On en parle d'une féminisation des migrations, comme un phénomène nouveau, récent... comme si les femmes n'ont commencé à émigrer qu'après la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, et l'on avait besoin de rappeler –preuves à l'appui- que les femmes migrent elles aussi. Cela constitue-t-il vraiment une découverte « scientifique » ? Et pourquoi les chercheurs ont-ils découvert tardivement la migration féminine ?

Les féministes étaient les premiers à tirer l'attention sur la présence des femmes parmi la population migrante ; et pour montrer cela, ils/elles se sont appuyés d'abord sur les statistiques pour dire que les femmes migrent-elles aussi ! Mais leurs efforts n'ont fait que ressortir les femmes migrantes comme catégorie statistique ajoutée à celle des hommes. Face à cette visibilité partielle, ils/elles ont opté, dans un deuxième temps, pour l'approche « genre » dans l'objectif de faire apparaître la femme migrante comme actrice dans le projet migratoire. L'adoption de cette perspective n'a pas suscité l'unanimité des chercheurs, et le combat « pour la visibilité/contre l'invisibilité », (c'est-à-dire souligner la présence au lieu de l'absence), a abouti à une hyper-visibilité des femmes migrantes. Cependant, elles sont -de nouveau- rangées dans la catégorie des acteurs marginaux, perturbateurs, intrus, clandestins, ..., et qui sont souvent pointés du doigt par le discours dominant (des dominants) pour expliquer –ou plutôt justifier- le mal causé par l'immigration dans leurs pays.

La tâche que ce papier essaie d'accomplir est celle de compléter, voire aller au-delà de cette vision unilatérale (celle des dominants !). Nous supposons que la démarche d'Abdelmalek Sayad qui rend compte des liens (historiques) entre émigration et immigration est toujours d'actualité pour voir l'image en complet du phénomène migratoire à l'ère de la mondialisation.

### 1. Les efforts contre l'invisibilité des femmes migrantes.

Il est un peu étonnant que la soi-disant féminisation des migrations ne s'est révélée comme sujet « important » que tardivement, et que les femmes migrantes ne soient vues –sans être reconnues- qu'à côté des hommes comme épouses ou membres

d'une famille de migrants. Pendant longtemps, les femmes ne représentaient pas une catégorie à part entière dans les statistiques, du moins jusqu'aux années 1980.

En effet, des chercheur(e)s -féministes en l'occurrence- insistent sur l'ancienneté historique des migrations de femmes, avant même l'hégémonie masculine sur les migrations au 20<sup>ème</sup> siècle (Boukha-Hassane & Talahite, 2015). Avant cela, des recherches se sont basées sur la distance parcourue, notamment dans les travaux d'historiens et de géographes qui ont supposé que les femmes se déplaçaient, mais sur de courtes distances ; alors que les hommes eux migraient d'un pays vers un autre donc sur de longues distances (Gabaccia, 2015). Ces chercheur(e)s ont constaté donc que le problème de l'invisibilité des femmes dans les études sur les migrations n'est pas que statistique. Les premières hypothèses vont dans le sens d'explorer les pistes des facteurs exogènes au phénomène lui-même (Boukha-Hassane & Talahite, 2015). C'est pour cela que la « féminisation des migrations » ait constitué une formule « nouvelle » dans les écrits sur le fait migratoire à une certaine époque. Cependant, dans les statistiques la part des femmes migrantes dans le monde n'a augmenté que de 2% entre 1960 et l'année 2000 (Zlotnic, 2003).

Ce n'est que vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle que les chercheurs découvrent la proportion des femmes migrantes dans le monde, et découvrent aussi qu'elle était presque équivalente à celle des hommes. Cela revient en partie à la non ventilation des migrants par sexe dans les statistiques, mais signifie en même temps que l'immigration n'était pas problématique dans les pays d'accueil du moment que les hommes migrants représentaient une main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement de leur économie. On ne voyait pendant tout le 19<sup>ème</sup> siècle que la proportion d'hommes migrants seuls dans le cadre de l'immigration du travail<sup>†</sup>.

En découvrant que les femmes migrent (ont migré) autant que les hommes, le paradigme traitant la question « genre et

---

<sup>†</sup>Pour la définition de l'immigration du travail, voir : A. Sayad, *Qu'est ce qu'un immigré ?*, in Revue Peuples Méditerranéens, n° 7, Avril-Juin 1979, pp 3-23.

migration » selon les distances parcourues perd de sa pertinence explicative, car « le monde n'est pas non plus devenu un espace plus intime et plus féminisé au fur et à mesure qu'augmentait le nombre des femmes qui se déplaçaient »(Gabaccia, 2015).

Cependant, si les statistiques ne nous disaient pas tout (elles ne pouvaient le faire à une certaine époque), c'est parce que, en partie, les femmes sont « sous-entendues » comme membre dans une famille de migrants, « dépendantes » de leurs pères, frères ou de leurs maris, qui eux sont comptabilisés à cause de leurs rôles dans l'économie des pays d'arrivée.

L'invisibilité des femmes migrantes est donc par rapport au travail salarié dans l'industrie surtout (le travail sexuel est considéré comme délit et non pas comme travail légal). En réalité, parce que les flux des migrations internationales allaient des pays sous-développés (colonisés) du sud vers les pays développés industrialisés du Nord, les femmes ont eu toutes les chances de passer « inaperçues » par les chercheurs de l'hémisphère Nord de la planète.

## 2. Le combat féministe pour la visibilité de la femme migrante.

De prime abord, on peut avancer que les féministes ont mené un « combat » pour rendre visible la femme migrante. Ils/elles se sont appuyés d'abord sur les statistiques pour faire ressortir la femme comme catégorie statistique. Mais vu que cela leur est apparu insuffisant pour rendre visible les femmes comme actrices sociales à part entière, ils ont opté pour l'approche « genre », car les femmes migrantes avaient besoin d'apparaître comme catégorie sociale qui formes avec celles des hommes et des enfants (d'immigrés) une partie de la société dans les pays d'arrivée. Sorte de communauté (Colonie selon A. Sayad) que certains chercheurs du Nord (parmi les économistes) se la représentent comme une « greffe » malvenue, considérant les immigrés comme un coût sans profit.

Cette situation complique la tâche des féministes, car le discours œuvre à reconstitué l'image du migrant travailleur (force

de travail). Souligner l'augmentation du nombre de femmes parmi la population migrantes dans le monde, et en ce sens, parler d'une féminisation des migrations ne sert pas les intérêts des politiques qui eux commencent à sentir les effets de cette soi-disant féminisation. En effet, ce terme signifie pour eux plus une évolution inattendue, où les femmes migrent clandestinement en tant que personnes indépendantes. Cela représente un mauvais signe car cette féminisation peut perturber l'ordre établi de l'immigration du travail. Les coûts de l'immigration vont changer de nature passant de leur aspect économique (elles n'ont jamais été des coûts, c'était des profits plutôt) à leur aspect socioculturelle, car à prendre en compte les pays de départ, la femme émigre avec tout un bagage culturelle, religieux et linguistique qu'elle va transmettre à ses enfants, *i.e.* aux générations futures des immigrés.

Les changements majeurs des migrations ne sont pas que quantitatifs, les motifs, les formes et les méthodes ont aussi changés.

Ce combat féministe à travers les études sur les migrations peut être divisé en trois phases :

**1. 1970-1985 : Une première phase** peut être appelée « femmes et migration ». Les études de cette période commencent à ajouter les femmes comme variable (catégorie statistique) dans les processus migratoires avec des descriptions ethnographiques de femmes immigrées dans différents contextes. La femme migre pour des raisons sociales et familiales (regroupement familial) comme accompagnatrice de l'homme dans le cadre de l'immigration du travail. Pour les féministes c'est la question de l'invisibilité des femmes en tant que migrantes qui est posée. Leurs études ont constaté que, dans plusieurs situations, des femmes pouvaient migrer seules avec l'aval de leurs familles (le chef du ménage) dans l'objectif d'aider les seins à subsister économiquement.

L'article de Mirjana Morokvasic intitulé : « *Birds of passage are also women* » (Morokvasic M. , 1984), publié dans un numéro spécial de l'*International Migration Review* et consacré aux migrations féminines, marque un pont de passage au deuxième

stade. Cet article vient en réplique à une allégorie utilisée par Michael Piore dans le titre de son ouvrage : « *Birds of passage: migrant labour in industrial societies* » (Piore, 1979) présentant l'immigration comme compétence spécifique des hommes.

**2. 1985- 2000 :** La transformation qui marque cette **deuxième phase** a consisté à voir que le genre est reconnu comme un ensemble de pratiques sociales qui forment et qui sont formées par la migration<sup>‡</sup>. Cette approche se révèle extrêmement utile dans un contexte international où « la division sexuée du travail détermine la demande de travail et donc de migration, où des femmes émigrent du monde pauvre vers les pays du monde riche pour être infirmières, domestiques, et aussi travailleuses du sexe ou prostituées » (Campani, 2007). C'est l'ère de la découverte de la parité homme/femme : la migration féminine est considérée pour des raisons économiques et les proportions de femmes sont signalées comme très proches de celles des hommes.

**3. Dans la troisième phase,** le genre devient un « élément clé » pour comprendre le phénomène migratoire dans sa totalité comme un fait social total, car il a aidé les chercheurs à articuler différentes variables, notamment : mondialisation, travail, chômage, développement, valeurs et pratiques religieuses, sexualité... Le genre est incorporé dans une multitude de pratiques quotidiennes et de structures politiques et économiques, familiales, religieuses, éducatives, c'est-à-dire que les femmes sont nombreuses à dépasser leurs rôles assignés par les cultures sociétales (traditionnelles), et que les deux sexes peuvent s'échanger leurs rôles initiaux. Les divisions selon le sexe cèdent la place aux divisions « *genrées* » du travail notamment, qui gagnent en utilité pour comprendre beaucoup de phénomènes

---

<sup>‡</sup> Dans cette phase l'indivisibilité des femmes migrantes s'est un peu atténuée sans être complètement transformée en visibilité totale. On commence à reconnaître les femmes comme catégorie économique dans le cadre toujours de l'immigration du travail. Le terme genre renvoie principalement aux rôles sociaux dans la sphère économique avec ces rapports étroits avec la sphère domestique.

sociaux, en l'occurrence la migration comme phénomène planétaire.

Dans les recherches portant sur l'ensemble : « femmes, genre et migration », ces trois phases, ont intéressé la littérature internationale en général (Campani, 2007, p. 7), dans la mesure où au fil du temps, les débats se sont rangés à se soutenir pour que le phénomène migratoire soit appréhendé à travers les spécificités, les similitudes, et les différences qui le caractérisent à l'échelle mondiale (Sehili, 2012).

### 3. Genre, mondialisation et développement durable : la restauration de l'invisibilité !

Parce que le discours dominant (des dominants) a stipulé que l'immigration a ses coûts et ses profits surtout pour les pays d'accueil, et parce que « *l'immigration n'a de sens et n'est intelligible pour l'entendement politique qu'à la condition qu'elle soit source de profits, ou du moins, que les coûts qu'on lui impute n'excèdent pas les profits qu'elle peut procurer* » (Sayad, 1986, p. 79), les femmes migrantes n'ont commencées à acquérir de visibilité qu'en tant que migrantes économiques. En revanche, cette volonté de fixer le phénomène migratoire dans sa dimension purement économique comme immigration de travail n'a pas trop servi la visibilité des femmes migrantes. Un des motifs est que cette focale économique ne mettait pas en relief les rapports de domination (politique et économique) entre les pays de départ et les pays d'arrivée (riches/pauvres), voire entre les continents (Europe/Afrique ; Amérique du Sud/ Amérique du Nord).

Pour répondre aux directives des agendas politiques des États, notamment les plus riches, et pour satisfaire les objectifs de développement mondiales décidés par les instances internationales, il est nécessaire voire impératif de gérer vigoureusement (contrôler) les flux migratoires entre le Sud et Nord de la planète. Pour cela, l'intégration du genre dans les politiques de développement paraît plus que nécessaire. Mais sur le terrain de la réalité, les approches de restriction de l'immigration et la stratégie des « deux poids, deux mesures » adoptées par les pays riches (du



Nord) désavantagent particulièrement les femmes migrantes du Sud, surtout quand elles s'aventurent à emprunter les canaux clandestins.

Pour Susie Jolly et Hazel Reeves, « il ne suffit pas « d'ajouter » les femmes en tant que groupe vulnérable et victime des discriminations dans le cadre surtout des déplacements induits par les conflits et la traite à des fins d'exploitation sexuelle » (Jolly & Hazel, 2005, p. 60). Ces deux militantes, plaidaient donc pour l'intégration de la dimension genre dans toutes les études concernant les migrations. Les politiques ont besoin d'une parfaite connaissance de la réalité des migrations internationales pour pouvoir répondre convenablement aux problèmes que posent l'émigration clandestine aux migrants et aux femmes en particulier puisque on a tendance à toujours les recaser dans la catégorie des groupes vulnérables. Elles ont d'abord à être recensées, prises en compte et enfin prises en charges dans les pays d'arrivée.

Malheureusement, face à ce militantisme féministe engagé, les études et la littérature produites sur ce sujet s'enfoncent à montrer le « stéréotype » de la migrante dépendante ou appartenant à un groupe (sa famille, son mari, son pays d'origine...), celui des immigrés. En fait, réintégrer la femme migrante dans un groupe déjà vulnérable ne lui permet aucune existence comme actrice à part entière, au contraire elle est recasée dans la catégorie traditionnelle de la femme « regroupée ».

Ce qui pose problème aux politiques, est le fait que les femmes sont porteuses de transformations sociales majeures, du fait qu'elles sont les gardiennes et les reproductrices de l'ordre social (culturel) des pays d'origine. Les agendas du développement durable veulent que les femmes soient prises en charge et impliquées dans le développement dans leur pays d'origine et non pas dans les pays de d'accueil. Quand elles émigrent, elles représentent presque « une menace ou un danger » pour l'ordre social des pays où elles vont immigrer. En les désignant (rangeant) comme sujets marginaux, en leur imposent de s'adapter aux normes

des sociétés d'arrivée et qu'elles doivent être aidés pour ce faire dans une optique de bienfaisance.

« L'invisibilité continue » donc sous d'autres formes (Morokvasic M. , 2011). Les écrits soulignent toujours et encore « le caractère passif de la femme-migrante ». Paradoxalement, on lui nie son rôle d'actrice de développement dans les pays d'accueil, mais on le lui attribue dans son pays d'origine. Cette case dans laquelle la mondialisation range les femmes migrantes se remplit de stéréotypes qui proviennent de la vision négative de l'émigration clandestine et la définition figée et ancienne de l'immigré dans le cadre de l'immigration du travail (Oso Casas, 2005, p. 180).

Mais à prendre en considération que les femmes-migrantes se réservent par elles-mêmes le rôle de médiatrices sociales et d'actrices-clés de l'intégration sociale et culturelle des générations à venir de l'immigration, on comprend mieux les motifs et les enjeux qu'il y a à restaurer l'invisibilité des femmes en migration. L'instrument est de pousser la visibilité à une hyper-visibilité en ne montrant que le côté négative de l'image.

Si les hommes profitent aux pays d'accueil comme force de travail « gratuite et immédiate », le rôle des femmes génère, en fait, « *les coûts de l'immigration* ». Abdelmalek Sayad l'a si bien compris et signalé déjà en 1986, en critiquant sagement les perspectives classiques qui se sont centrées sur les déterminants économiques en termes de « coûts et de profits de l'immigration » comme clés d'analyse. Ils ont malheureusement occulté un aspect majeur du phénomène migratoire, en l'occurrence qu'il n'y a d'immigration sans émigration : « avant d'immigrer, il faut prendre la décision d'émigrer » (Sayad, Une perspective nouvelle à prendre sur le phénomène migratoire: une immigration dans... est d'abord essentiellement une émigration vers..., 1973).

Dans les deux cas de figure, c'est-à-dire qu'elle émane d'une décision individuelle, ou qu'elle soit dictée par les déterminants structurels de la situation de migration, les approximations théoriques de certains chercheurs européens ne considèrent pas

suffisamment les facteurs sociologiques de l'installation des populations migrantes en Europe<sup>§</sup>.

N'est-ce pas Alfred Sauvy qui a résumé (résolu !) la question en disant : « *Ou bien les richesses iront là où se trouvent les pauvres ; sinon les pauvres iront là où se trouvent les richesses* ». Comprendre l'articulation des déterminantes sociologiques qui pèsent sur l'individu rejoint et renforce l'idée de l'existence d'une dynamique interne et autonome de l'émigration, et qui expliquerait pourquoi les flux migratoires entre l'Afrique et l'Europe continuent à être constants dans les situations de crise économique, politiques et sécuritaires.

#### 4. Les femmes migrantes : d'une rive à une autre et d'un stéréotype à un autre :

La pensée d'Abdelmalek Sayad qui s'est basée à présenter le phénomène migratoire comme fait social total stipule qu'il n'est possible de comprendre l'immigration sans comprendre l'émigration. Effectivement, on ne peut imaginer une rupture totale et définitive d'un migrant avec son pays, son passé, son histoire et son identité d'avant l'émigration : on n'est immigré que si l'on a émigré. L'intégration d'un nouveau migrant dans une communauté de migrants se fait sur la base des similitudes socioculturelle qu'il trouve avec les autres. La reconstitution de petites communautés de migrants dans les pays d'arrivée est une conséquence ou un effet de la pensée d'Etat dans le traitement de la question de l'immigration : un migrant cherche toujours à se (ré)enraciner dans la société d'accueil selon les conditions que lui permet la pensée

---

<sup>§</sup> Sur ce point A. Sayad fait objet de référence incontournable quand il écrit en 1986 : « *La pratique économique ou le calcul économétrique procèdent ici comme si la définition qu'ils donnent de ce qui est « coût » et de ce qui est « profit » avait une valeur absolue, c'est-à-dire invariable et de portée universelle, et comme si la frontière tracée arbitrairement entre les uns et les autres était nécessaire et immuable...* ». Cf. A. Sayad, « *Coûts et profits de l'immigration : les présupposés politiques d'un débat économique* », in Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 61, 1986, p 79.

d'Etat\*\* . Des résultats de recherche ont montré que « la migration peut s'accompagner du transfert des structures patriarcales du pays d'origine au pays d'arrivée, de telle sorte que les relations de genre ne changent pas » (Vatz-Laâroussi, 2008).

Cette situation donne à voir, nous semble-t-il, une sorte de discrimination envers les femmes dans les pays d'arrivée, car dès qu'on découvre que les femmes s'investissent dans un domaine, supposé masculin, il y a tout le monde qui est alerté sur « une première ! » et « du jamais vu », comme si on ignore ce qu'une femme fait ou peut faire. Alors qu'en fait, cela signifie aussi qu'on alerte le monde que : les femmes dépassent leurs limites (rôles assignés) ; transgressent les normes (sortent de la passivité), ou tout simplement perturbent « l'ordre naturel des choses ».

Souvent, c'est l'homme qui fait ombre à la femme, et même quand elle est à côté, devant ou derrière lui, elle est invisible (ou rendue invisible ?), car les sociétés changent toujours d'angle de vision pour ne voir que l'homme. Le caractère patriarcal des sociétés et la domination masculine contribuent avec d'autres facteurs, dans l'invisibilité des femmes en général. Mais dans le contexte de migration elles sont peu visibles tant qu'un immigré dans la logique politico-économique de l'immigration du travail « n'est là, et n'a sa raison d'être là que par le travail, pour le travail et dans le travail ; parce qu'on a besoin de lui, tant qu'on a besoin de lui, pour ce pourquoi on a besoin de lui et là où on a besoin de lui » (Sayad, Qu'est ce qu'un immigré?, 1979). Ce statut du provisoire est à la source de la figure de « l'homme *breadwinner* » qui s'est longtemps imposée comme unique paradigme interprétatif (Sehili, 2012).

Sur ce dernier point, A. Sayad est allé loin (à contre-courant !) en démontrant pertinemment l'erreur à la quelle la science économique et les chercheurs européens sur les coûts et les profits de l'immigration nous ont voulu induire (Sayad, 1986, p. 80). Les propos de A. Sayad nous aident à mieux comprendre les

---

\*\* Voir sur ce point L'article : A. Sayad, *Immigration et « pensée d'Etat »*, in Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 129, 1999, pp 5-14.

causes de l'invisibilité des femmes, voire de leur discrimination, car la logique économique des coûts/profits qui préside à la politique des pays d'arrivée envers l'immigration fait que l'intérêt porte toujours sur les hommes jeunes, forts et productifs, comme force de travail gratuite qui ne leur a rien coûté déjà, et qui rentrera un jour ou l'autre dans les pays de départ (moins de coûts encore). Appréhendés ainsi par rapport au marché au travail, les hommes migrants ont été assimilés en Europe à un vivier de main d'œuvre très rentable, notamment pour le secteur industriel. Les migrantes, quant à elles, étaient essentiellement renvoyées à leurs fonctions d'épouses et/ou éventuellement de mère de famille alors même qu'un nombre non négligeable d'entre elles exerçait une activité de service (Lemerrier, 2008).

## 5. Conclusion :

La question est donc compliquée : les uns se plaignaient et se battaient contre l'invisibilité des femmes migrantes, et quand elles sont devenues visibles, d'autres commencèrent à se plaindre et se battre contre leur visibilité. La mondialisation et son économie néolibérale restaure l'invisibilité en poussant la visibilité vers une hyper-visibilité. Cette manipulation crée justement et se nourrit de l'effet d'émiettement qui se présente dans cette pratique de diriger et amplifier à chaque fois les débats sur une dimension du fait migratoire comme si on est en présence de plusieurs phénomènes : migration légale/illégale ; nationale/internationale ; transfrontalière ; clandestine, irrégulière ; féminine, climatique ; sécuritaire ; de réfugiés, de *harraga*...etc.

Puisque le discours qui compte est souvent le discours des dominants, on a tendance à justifier l'émigration des femmes par le désir d'émancipation des femmes (africaines, maghrébines, musulmanes...), pour fuir les codes sociaux et les inégalités dans leurs sociétés d'origine « taxées » de patriarcat, de domination masculine, de sous-développement, d'obscurantisme, de discrimination envers les femmes..., etc. Mais, qu'en est-il si cela n'est qu'illusion (ou une opinion selon la définition de G. Bachelard) ou du moins c'est une position idéologique subjective

et non scientifique ? En fait, la question des femmes migrantes a bien d'autres dimensions (cachées) dont l'approche genre ne défend pas ou du moins ne couvre pas assez.

Continuer de parler et d'écrire sur les femmes migrantes dans les mêmes termes, c'est, en d'autres termes, renforcer leur invisibilité comme sujet marginal, qu'on ne voit que dans la figure de « l'arbre qui cache la forêt ». Derrière, il y a une citoyenneté mondiale qui n'arrive pas à se généraliser comme principe universel. Le discours dominant (des dominants) manque d'imagination par subjectivité et parfois manque de philosophie quand il tente de *dés-historiser*, *naturaliser* et *pérenniser* la domination de l'Europe sur l'Afrique comme étant naturelle, nécessaire et ne pose aucun problème.

Consacrer la féminisation des migrations dans les mêmes termes participe à fragmenter le phénomène migratoire en reproduisant la vision unilatérale de l'immigration. Le rapport de causalité entre émigration et immigration est presque identique pour toutes les formes de migration. Les raisons qui poussent aujourd'hui les hommes à émigrer poussent aussi les femmes, les jeunes et des familles entières à émigrer.

En effet, les femmes migrantes partent de plus en plus seules, indépendamment des hommes et clandestinement parce que les choses dans leur pays d'origine ne vont pas bien ou se sont aggravés à causes des effets (néfastes) de la mondialisation qui est, nous semble-t-il, une version amélioré de qu'a été l'esclavage, la servitude et la colonisation.

Il n'y a plus d'accueil (il n'en a jamais été !) dans les pays dit d'accueil, et il faut survivre dans le périple de l'émigration clandestine pour arriver au pays d'arrivée. Dans cette ère de la mondialisation, le phénomène migratoire est encore un fait social total qui ne supporte pas, et n'acceptent pas, l'émiettement, il faut toujours voir l'image en complet.

## Bibliographie :

- Boukhaia-Hassane, R., & Talahite, F. (2015). La féminisation de l'immigration algérienne dans les pays de l'OCDE au tournant du XXI siècle. *Hommes et migrations* , 63-70.
- Campani, G. (2007). *Genre et migration*. Récupéré sur Site web Researchgate.net: <https://www.researchgate.net>
- Catarino, C., & Morokvasic, M. (2005). Femmes, genre, migration et mobilités. *Revue européenne des migrations internationales* , 7-27.
- Dumitru, S., & Marfouk, A. (2015). Existe-t-il une féminisation de la migration internationale? *Hommes et migrations* , 31-41.
- Gabaccia, D. R. (2015). Genre et migration dans les études atlantiques de 1500 à nos jours. *Revue européenne des migrations internationales* , 15-37.
- Jolly, S., & Hazel, R. (2005, Octobre). *Genre et Migrations: Panorama*. Récupéré sur Bridge: <http://www.ids.ac.uk/bridge>
- Lemercier, E. (2008). Travail et femmes migrantes: invisibilisation des qualifications, utilité sociale et parcours d'émancipation. *Nouvelles questions féministes* , 12-24.
- Morokvasic, M. (1984). Birds of passage are also women. *International Migration Review* , 886-907.
- Morokvasic, M. (2011). l'(in)visibilité continue. *Cahiers du genre* , 25-47.
- Piore, M. (1979). *birds of passage: migrant labour in industrial societies*. Cambridge: Cambridge university press.
- Sayad, A. (1986). Coûts et profits de l'immigration: les présupposés politiques d'un débat économique. *Actes de la recherche en sciences sociales* , 79-82.
- Sayad, A. (1979). Qu'est ce qu'un immigré? *Peuples Méditerranéens* (7), 3-23.
- Sehili, D. (2012). *Sexe, Genre et migration*. Récupéré sur Hypothèses: <http://fabricamig.hypotheses.org/21>
- Vatz-Laâroussi, M. (2008). Du Maghreb au Québec: accommodements et stratégies. *Travail, genre et sociétés* , 47-65.
- Zlotnic, H. (2003, Mars 1). *Migration information source*. Récupéré sur Migration Policy Institute: <https://www.migrationpolicy.org/article/global-dimensions-female-migration>